

La Négritude, en tant qu'événement historique, est en même temps qu'une affirmation du fait nègre, une violente contestation de l'histoire construite par l'occident. Ce sont les années 30 qui vont voir le début de cette explosion orchestrée par le verbe littéraire. Puisque J.P. Sartre est - avec Breton - celui qui a ouvert la conscience européenne à l'irruption de la présence nègre, relisons les premières lignes de la préface, qu'il a consacré en 1948 à l'Anthologie de la poésie nègre et malgache d'expression française recueillie par Senghor:

"Qu'est-ce donc que vous espérez, quand vous ôtiez le baillon qui fermait ces bouches noires? Qu'elles allaient entonner vos louanges? Ces têtes que nos pères avaient courbées jusqu'à terre par la force, pensiez-vous quand elles se relèveraient, lire l'adoration dans leurs yeux? Voici des hommes noirs debout qui nous regardent et je vous souhaite de ressentir comme moi le saisissement d'être vus. Car le blanc a joui trois mille ans du privilège de voir sans qu'on le voie; il était regard pur, la lumière de ses yeux tirait toute chose de l'ombre natale, la blancheur de sa peau c'était un regard encore, de la lumière condensée. L'homme blanc, blanc parce qu'il était homme, blanc comme le jour, blanc comme la vérité, blanc comme la vertu, éclairait la création comme une torche, dévoilait l'essence blanche et secrète des ~~xxxxxx~~ êtres. Aujourd'hui ces hommes noirs nous regardent et notre regard rentre dans nos yeux; des torches noires, à leur tour, éclairent le monde et nos têtes blanches ne sont plus que des petits lampions balancés par le vent!"

A travers ces lignes frémissantes de générosité prophétique, on perçoit le clair message que voici: la négritude est un commencement absolu destiné à mettre fin à une exclusion absolue vieille de trois millénaires. En un mot, la "civilisation" occidentale a toujours ignoré (depuis 3000 ans) les valeurs nègres. Autrement dit, la malédiction du nègre serait aussi vieille que la "civilisation". Ici, je ne souscris pas au propos de Sartre; comme le fait remarquer Henri Bangou (1) la malédiction nègre est un fait récent, presque moderne. Elle est en effet absente de la littérature des anciens grecs, dans laquelle on peut relever maintes allusions aux peuples noirs. Dans l'Iliade et l'Odyssée, les Dieux se rendent fréquemment chez les Ethiopiens, aux extrémités du monde... où ils goûtent au plaisir d'être assis au festin. (Iliade 422, et Odyssée 22-23, Editions Garnier). L'auteur de la traduction française nous dit en note: "Le nom d'Ethiopiens signifie proprement les visages brûlés, autrement dit, les nègres parmi lesquels avaient déjà pénétré les caravanes qui faisaient la liaison du moyen Niger au moyen Nil. On les considérait comme des peuples pieux dont les Dieux aimaient les sacrifices." Certains verront peut-être dans l'etymologie du grec Aithiops (signifiant brûlé par le soleil) comme le témoignage linguistique d'une différence ressentie comme une anomalie, mais je crois qu'il ne s'agit là que d'une innocente manifestation de l'universel ethnocentrisme qui en dehors de toute exploitation d'un peuple par un autre, fait que l'on considère l'étranger à partir de critères forgés pour la compréhension de soi-même. Mais en même temps l'expression "brûlé par le soleil" constitue une véritable quoique implicite affirmation d'humanisme universaliste: l'explication de la couleur de la peau, en sa naïveté scientifique, fait de cette couleur un "accident" irréductible à toute idéologie raciste et coupé de tout arrière plan mythico-religieux (par exemple: c'est le feu de l'enfer qui a brûlé le nègre" ou en core: "c'est pour expier une faute que le nègre a la couleur non du jour, mais de la nuit" etc...). Autrement dit, pour les anciens, il ne semble que la couleur de la peau (noire en l'occurrence) ravale l'être au niveau de la sous-humanité, hors de leur humanité quotidienne.

1: homme de lettres et député communiste de la Guadeloupe. Auteur d'une causerie publiée sous le titre "Humanisme et négritude".

Ulysse lui-même, le héros occidental par excellence, rentrant dans son pays après les aventures maritimes que l'on sait, déguisé en mendiant déclare à sa femme Pénélope qui ne l'a pas encore reconnu:

"Un détail encore, il (Ulysse) était accompagné d'un héraut un peu plus âgé que lui, je vais te le dépeindre, tel qu'il était: il avait les dos voûté, la peau noire, la tête crépue: il s'appelait Eurypate. C'était de tous ses compagnons celui qu'Ulysse honorait le plus; car leurs esprits s'accordaient bien."

Dans les Suppliantes d'Eschyle, l'auteur met en scène des noirs, aussi bien les Suppliantes elle-mêmes que les Egyptiens, leurs cousins germains, qui comme elles descendent du "noir Epaphos".

La conclusion qui s'impose est que les nègres étaient connus dans l'Antiquité et n'étaient pas en butte aux préjugés raciaux.

Utilisant les textes des poètes et des historiens anciens, Cheikh Anta Diop établit l'antériorité des civilisations nègres par rapport à la civilisation grecque. Il identifie les Egyptiens à un peuple noir.

On touche ici à un moment essentiel de la démarche de la Négritude. Le nègre remontant le temps du mépris occidental débouche sur l'origine "nilotique" du nègre: l'Afrique, et tout particulièrement l'Egypte, serait le berceau de la civilisation occidentale. Il y aurait, toujours selon Diop une falsification historique opérée par l'Occident et tendant à récupérer l'egyptologie en la dotant de caractères occidentaux, ou plutôt en la privant de ses caractères nègres; une telle opération se comprendrait fort bien à une époque (le 16<sup>e</sup> siècle) où l'Eglise va jusqu'à affirmer que les chaînes de l'esclave noir constituent pour lui le seul moyen de gagner le ciel, de transcender son infériorité naturelle pour égaler le blanc (après la mort, s'entend). Comment admettre dans ces conditions d'avoir eu pour ancêtres des nègres?

Si l'on admet cette thèse de la Négritude des Egyptiens, on devra penser que son occultation par l'Occident résulte des rapports qui se sont établis au début de l'ère moderne entre l'Afrique et l'Europe. Pour Diop, c'est depuis l'antiquité que ce filtrage des éléments non blancs se sont opérés (déjà dans la Bible, la malédiction sur Cham).

Ce n'est qu'au 15<sup>e</sup> siècle qu'à mon avis, on peut objectivement suivre l'évolution de la relation Europe-Afrique.

Au 15<sup>e</sup> siècle la bourgeoisie européenne est en gestation. Pour s'épanouir, elle a besoin de l'appui d'une richesse matérielle qu'elle n'a pas eue. A la recherche des trésors de l'Inde, elle prend véritablement contact avec les peuples noirs, à un moment où elle dispose de la croix du Christ et du pouvoir destructeur des canons.

Aussitôt après avoir établi des comptoirs et des relais sur la côte africaine (par ex. le Portugal), elle découvre l'Amérique avec ses mines d'or et d'argent et ses possibilités agricoles. Au début du 16<sup>e</sup> s. Las Casas, ému en 1517 par la condition des indiens décimés propose le remplacement des indiens par des nègres. Ainsi naît le système esclavagiste. (Cf. la bulle du pape en 1554 sur le "juste commerce des esclaves".) Ce système durera trois siècles, modelant la pensée de dizaines et de dizaines de générations.

C'est en 1833 que l'esclavage sera aboli dans les possessions anglaises d'Amérique; il le sera en 1848 dans les possessions françaises. Mais se sont maintenues les survivances de l'idéologie esclavagiste fondée sur le mépris du nègre. L'esclavage aboli, le colonialisme persistait. Il fallait pour que la question nègre fut posée dans son intégralité avec les éléments de sa solution, que le système économique que l'entretenait (le capitalisme) fut arrivé à un stade donné de décomposition: la crise économique de l'entre-deux guerres.

Ainsi, la Négritude n'est pas un accident, une sorte d'épiphénomène, mais elle est l'aboutissement d'un état de choses matériel, d'un rapport de force donné à un moment du pourrissement de l'impérialisme. On comprend mieux maintenant pourquoi le discours de la Négritude s'ap-

+ Cheikh Anta Diop : auteur de Nations nègres et culture.